BULLETIN D'INFORMATION

N° 20 - Décembre 2014

« L'ÉDUCATION EST L'ARME LA PLUS PUISSANTE POUR CHANGER LE MONDE. »

(Nelson Mandela)

Association Saint-Gabriel Solidarité SGS
2, côte Saint-Sébastien 44 200 NANTES
Tél. président : 02 41 25 74 47 à Angers. Tél. trésorier : 02 40 75 84 99 à Nantes
Courriel : stgabrielsolidarite@numericable.fr CCP NTE 11 620 11
Site : *www.freres-saint-gabriel.org* puis *Vivre la solidarité*

SOMMAIRE

2 Noël - Ensemble pour un monde solidaire
3 Avec les frères de l'Inde
4 Nouvelles du Rwanda
5 Tous solidaires
6 Soutien à la Guinée
7 Des étudiants angevins en Inde
Projets SGS 2015
8 Garantir une éducation de qualité à tous les enfants

NOËL !

« Dieu a donné naissance à un chemin pour s'unir à chacun des êtres humains de tous les temps. Dieu est sorti de lui-même pour venir au milieu de nous en son Fils Jésus. Ayons le courage de « sortir » pour porter cette joie et cette lumière en tous lieux de notre vie. » (Pape François)

L'enfant de la crèche nous confie des enfants à aimer, des jeunes à entourer d'affection, un environnement à protéger, des injustices à dénoncer. Qu'il nous aide à voir clair dans nos décisions et nous guide vers le bien véritable.

Ensemble pour un monde solidaire

UN AUTRE REGARD SUR LA SOLIDARITÉ

Depuis une quinzaine d'années, des congrégations ont mis en place leurs propres associations pour soutenir des projets de solidarité dans des pays du Sud où elles sont implantées. Par ailleurs, d'autres associations, créées à l'initiative de laïcs, leur apportent un précieux soutien et sont devenues leurs partenaires. Ces deux types d'associations gèrent des subventions et des dons reçus au Nord pour des projets élaborés au Sud.

Le 21 juin dernier, à Briacé (Le Landreau, 44), à l'initiative de Saint-Gabriel Solidarité, des représentants de six congrégations et de neuf associations (Voir encadré), engagées dans la solidarité, se sont retrouvés pour des échanges autour du thème : « Ensemble pour un monde solidaire ».

Il avait été fait appel à Elena Lasida, professeur d'économie et maître de conférences à l'Institut Catholique de Paris et, par ailleurs, chargée de mission à Justice et Paix. Avec Sr Gisèle Mérot, sœur de Saint-Gildas des Bois, elle a apporté des éclairages nouveaux pour passer d'une solidarité d'aide *(relation riche/pauvre)* à une solidarité de réciprocité et de droits, pour passer de relations bilatérales *(donateurs/bénéficiaires)* à des solidarités de réseaux *(réseaux donateurs/réseaux bénéficiaires),* pour passer d'une forme d'assistanat à celle d'une valorisation de l'autre qui devient alors acteur de son développement.

La reconnaissance des valeurs de l'autre – celui qui donne et celui qui reçoit – est signe de confiance qui

Hélène Lasida

laisse entrevoir les richesses et les potentialités du partenaire.

C'est donc une invitation au partage de richesses différentes, à accueillir avec curiosité la culture de l'autre, sans la juger, sans la mépriser, sans la nier, apprendre à se connaître et à se reconnaître mutuellement.

C'est aussi passer d'une justice de redistribution qui satisfait les besoins essentiels de chacun (marquée par le développement de la croissance économique) à une justice contributive qui permet à l'autre d'être à son tour créateur pour qu'il apporte quelque chose au bien commun. On privilégie l'apport de chacun à l'ensemble pour développer des capacités dans le cadre d'un projet commun qui recouvre le politique, le social, l'environnement, la culture. La dimension relationnelle de la vie est ainsi mise en avant.

La solidarité n'est pas seulement une aide ou une distribution de richesses entre ceux qui en ont trop et ceux qui n'en n'ont pas suffisamment. Le don direct peut instaurer une dépendance et le donateur pourrait courir le risque de se considérer comme supérieur, et même inconsciemment, de dominer celui qui reçoit.

L'adage « La main qui donne est toujours au-dessus de celle qui reçoit » est là pour nous le rappeler. Désormais, la solidarité doit faire appel à la réciprocité et être pensée en termes de présence et d'interdépendance. Chacun est appelé à donner et à recevoir. Cette reconnaissance de l'autre, c'est celle que suggérait l'abbé Pierre lorsqu'il interpella son premier compagnon, enfoncé dans le désespoir, en lui disant : « J'ai besoin de toi ! ». Il s'agit non pas de réparer ou de combler des manques mais de penser ensemble une manière de faire société, de construire ensemble un monde nouveau, d'agir ensemble. La reconnaissance des valeurs de l'autre – celui qui donne et celui qui reçoit – est signe de confiance qui laisse entrevoir les richesses et les potentialités du partenaire.

La citation de Léopold Senghor, rappelée par un participant, fut une bonne conclusion à notre journée :

> « Le monde est devenu un village planétaire ; les hommes n'ont plus le droit de s'ignorer. Le dialogue des cultures est notre Credo. Il est du domaine du donner et du recevoir. »

F. Robert Bauvineau

Représentants à Briacé

Six congrégations : Frères de Saint-Gabriel, filles de la Sagesse, sœurs de Sainte-Marie de Torfou, sœurs de Jeanne Delanoue, sœurs de Saint-Gildas, Carmel de Bethléem de Nantes.

Neuf associations : Saint-Gabriel Solidarité, Sol Esperança, Aider, Cœur du Monde, NDBA, Alfred Diban, les Petits Ruisseaux, AMJD, ARCI Iris

Avec les frères de l'Inde

En 2014, l'associaton a continué à apporter son aide à deux centres gabriélistes.

Dans la province de Ranchi (nord-est de l'Inde)

Auprès des tribus

Certains frères de Ranchi se sont tournés délibérément vers les classes sociales les plus défavorisées, comme le frère Antony Thumullil. À l'âge de la retraite, il décida de se lancer dans l'inconnu, conscient d'accomplir un geste prophétique : aller vivre au milieu des villageois de la tribu des Santals. Cette tribu est marquée par l'analphabétisme endémique, la malnutrition, l'alcoolisme. Les mères et leurs enfants sont souvent anémiés. Le frère Antony allait de village en village, à bicyclette, pour mobiliser la population et éveiller sa conscience. Il participait aux luttes pour la survie. Il a ainsi approfondi sa vocation religieuse car il avait l'audace montfortaine chevillée au corps pour défendre les pauvres. Frère Antony

vit aujourd'hui dans le cœur de ces gens car le parfum reste toujours sur la main qui offre une rose.

Témoignage du frère Jacob Panjikaran

Au Centre Technique Montfort de Hazaribag

Ce centre accueille des jeunes dont les situations familiales et sociales sont très défavorisées.

Saint-Gabriel Solidarité l'accompagne depuis 1997 en lui versant une aide régulière pour ses frais de fonctionnement (15 % de son budget annuel).

« Grâce à la participation de SGS, un internat pour filles ainsi qu'un couvent pour les religieuses qui les accompagnent ont été construits. Le 25 mars 2014, la première pierre a été posée par le frère provincial de Ranchi. Les travaux sont achevés depuis le 15 août et l'évêque a procédé à la bénédiction des nouveaux locaux. Cela permet désormais d'admettre davantage de jeunes filles.

Les résultats de l'année académique sont très bons et très encourageants. À la sortie du centre, certains deviennent enseignants dans des écoles primaires ; d'autres poursuivent leurs études. Certains ont pu faire des stages pratiques dans des écoles où la place de l'informatique est de plus en plus répandue même dans les zones rurales éloignées. Les religieuses visitent les malades et les anciens du village, enseignent l'informatique et l'anglais, elles ont en charge l'internat des filles et organisent les prières dans les familles. Une bibliothèque a été inaugurée par le provincial. Les jeunes et les enfants sont préparés à la confession et bénéficient d'animations spirituelles. Une messe est célébrée une fois par semaine dans le village. Les jeunes chômeurs du secteur reçoivent des formations en maçonnerie, mécanique auto, électricité, informatique. Un chaleureux merci est adressé à tous les donateurs de Saint-Gabriel Solidarité. »

(Courrier du frère Thomas Thanickal, directeur)

1. Inauguration du nouvel internat
2. Temps de prière au CTM
3. Jeunes et éducateurs du CTM
4. La fête au CTM

Dans le Tamil Nadu (sud de l'Inde)

Ayanporuvai

Les frères participent activement au développement économique et social de 25 villages. La formation des femmes se traduit par de nets progrès et des améliorations de leurs conditions de vie. L'alphabétisation des adultes et la scolarisation des enfants font partie des priorités des frères qui organisent des études du soir pour 825 enfants. Leur prise en charge et l'achat de matériel pédagogique dont des ordinateurs ont été possibles grâce aux 6 000 € de Saint-Gabriel Solidarité.

Nouvelles du Rwanda

Depuis plusieurs années, le frère Pierre Le Floc'h, de la province de France, se rend au Rwanda pour une formation auprès des enseignants.

LE CENTRE DE JEUNES SOURDS DE BUTARE

Aujourd'hui 150 enfants et jeunes de 5 à 18 ans sont accueillis au centre de sourds de Butare. Du fait des difficultés de communication et de la pauvreté de la grande majorité des familles, le centre fonctionne en internat. Les enfants ne rentrent en famille qu'à la fin de chaque trimestre scolaire. Les soucis permanents des frères rwandais et burundais, en charge de l'établissement, concernent l'alimentation des enfants, insuffisante, beaucoup de familles étant dans l'impossibilité d'apporter leur contribution financière à la scolarité de leur enfant. Il faut souligner que l'aide de l'État à l'établissement est tout à fait dérisoire par rapport aux besoins. Les formations professionnelles dispensées (couture, tricot-machine pour les filles, maçonnerie pour les garçons) sont de très bonne qualité.

L'hébergement des garçons et des filles ainsi que l'équipement des classes sont actuellement loin d'être satisfaisants. Le financement fait défaut.

Malgré toutes ces difficultés, les frères et l'ensemble du personnel pédagogique et éducatif travaillent avec beaucoup d'intelligence et de courage à l'œuvre d'enseignement et d'éducation des jeunes qui leur sont confiés. Ils forment le projet d'ouvrir sur le site du centre actuel une école secondaire pour les sourds.

En voyant chaque jour le sourire illuminer le visage de ces enfants on ne peut qu'être convaincu que la part la plus belle de l'être humain n'est pas dans l'avoir mais dans la richesse du cœur.

Frère Pierre Le Floc'h

FORMATION À LA LANGUE DES SIGNES AU CENTRE DES JEUNES SOURDS-MUETS DE BUTARE (CJSM)

Du 24 Février au 28 mars 2014, le frère Pierre Le Floc'h a donné une formation à la langue des signes à cinq enseignants engagés dans le monde des sourds : aux frères Fabien Uwizeyimana (communauté de Butare au Rwanda) et Pierre Claver Bizoza (communauté de Gitega au Burundi), à sœur Cécile Akimana et à deux laïques, Thérèse Bakundimana et Félicité Abiturije.

La formation s'est focalisée sur les points suivants :

- L'enfant sourd est un enfant comme les autres mais avec des difficultés particulières ;
- Pour enseigner l'enfant sourd, il faut d'abord le connaître et l'aimer;
- L'enfant sourd est un être visuel et un être de communication ;
- Un proverbe rwandais : *Amashyi matoya yimisha umwana impengeri*. Ce qui veut dire : Il ne faut pas mettre dans les mains de l'enfant plus de sorgho qu'elles ne peuvent contenir.

« Les enfants sont un signe. Signe d'espérance, signe de vie. Quand les enfants sont accueillis, aimés, défendus, protégés dans leurs droits, la famille est saine, la société est meilleure, le monde est plus humain. » (Pape François)

Nous avons pu nous familiariser avec ce qu'on appelle la réaction circulaire audio-phonataire : apprendre à l'enfant à parler.

Les participants sont très reconnaissants envers le frère Pierre Le Floc'h pour sa disponibilité et son apport pédagogique.

Frères Fabien et Pierre Claver

Tous solidaires

Depuis 2003, plusieurs associations accompagnent Saint-Gabriel Solidarité, comme l'association Sacs de Blé ou deux autres qui viennent de la rejoindre.

Opération Sacs de Blé

L'opération *Sacs de Blé* s'est déroulée pour la cinquième année consécutive dans les départements de Vendée, du Maine-et-Loire et de l'Eure. Les semis avaient été réalisés vers la mi-octobre 2014 sur une bonne trentaine d'hectares et s'étaient effectués dans des conditions favorables mais des intempéries et de nombreuses pluies ont entraîné cet été des récoltes moins prometteuses que celles prévues initialement.
Des membres de l'association Saint-Gabriel Solidarité ont participé aux différentes manifestations, comme à La Mothe Achard (85), à Trémentines (49), à Baugé (49). Le montant des produits dépassera les 10 000 €. En 2013, la remise des chèques à Saint-Gabriel Solidarité avait été l'occasion de manifestations sympathiques en présence de membres de l'association *Sacs de Blé* (à Angers, à Évreux). Elles permettent de faire connaître les actions éducatives des frères dans quelques-uns des pays où ils sont présents.
On ne peut donc que se réjouir des partenariats établis entre les jeunes agriculteurs et Saint-Gabriel Solidarité. La campagne 2015 est déjà lancée.

La Marche pour les Enfants

La Marche pour les Enfants a été créée par un Québécois, Yves de Belleval. Aujourd'hui retraité, il marche depuis de nombreuses années sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle pour des enfants défavorisés dans le monde en récoltant des dons destinés à des enfants autistes de Montréal, à des orphelins de Haïti, aux enfants du centre Montfort de Hyderabad. Il a à son actif plus de 9 000 km. Son objectif est d'inverser les pratiques du Moyen-Age. Si, alors, des petits « pèlerinaient » pour les grands, aujourd'hui, les grands peuvent marcher pour les petits et pour ceux qui sont peu gratifiés par la vie. De passage à Angers, en mai dernier, alors qu'il effectuait le chemin du Mont-Saint-Michel à Saint-Jacques, il s'est arrêté à la rue Desjardins et a décidé ensuite d'ajouter Saint-Gabriel Solidarité sur son blog. Il invite les jacquaires à lui verser une aide.
Il est possible de visiter son site et d'en apprendre davantage en allant sur http://ultreia.fondationcem.org

Chapelle et fontaine Saint-Roch (Le Sauvage - Lozère)

Association Ourous Fraternité Saint-François

Cette association dont le siège social est à Nancy est née il y a cinq mois, à l'initiative d'un couple ami du cardinal Robert Sarah. Alors qu'il était archevêque de Conakry, c'est lui qui avait demandé aux frères de Saint-Gabriel de fonder un centre de formation pour les jeunes à Ourous, son village natal. Cette nouvelle association veut venir en aide à l'école Saint-Louis-Marie de Montfort qui, depuis janvier dernier, grâce au financement de Saint-Gabriel Solidarité, dispose de trois nouvelles classes. Mais il reste beaucoup à faire pour cette école et le village.
Nous nous réjouissons de ce nouveau partenariat.

Cardinal Robert Sarah

Soutien à la Guinée

À OUROUS

Une belle réalisation

Saint-Gabriel Solidarité a financé la construction de trois nouvelles classes à l'école Saint-Louis Marie de Montfort dans le village d'Ourous, une des premières missions de Guinée. Les frères y sont présents depuis 1995 et contribuent à son développement. Désormais, les 200 élèves inscrits ont à leur disposition un bel outil de travail. Par ailleurs, un internat va être offert en 2014-2015 pour les élèves qui habitent dans des villages très éloignés de Ourous.

Janvier 2014 : début du chantier

Juin 2014 : les nouvelles classes et le bloc sanitaire sont terminés

À KATACO

Un nouveau collège

Un collège va être construit à Kataco pour la rentrée d'octobre 2015, grâce à la participation de Saint-Gabriel Solidarité et de la fondation canadienne frère Romain Landry. Les élèves qui y seront inscrits viendront des trois écoles primaires de Kataco : de l'école catholique Saint-Jean (400 élèves) et de deux écoles publiques. Le directeur, frère Robert Thiaw, a été très sollicité et encouragé par les parents qui demandaient avec insistance son ouverture. Il portera le nom de « Frère Joseph Douet » qui a vécu près de huit ans à Kataco avant d'être assassiné le 8 avril 2008.

En 1714, Saint-Louis Marie Grignion de Montfort ouvrait une école charitable pour les garçons du peuple à La Rochelle. Trois cents ans plus tard, cette initiative est renouvelée pour les enfants de Guinée : une manière de signifier que le message du saint est toujours d'actualité.

Le frère Robert Thiaw, au centre, entouré de quelques membres du bureau des parents

Soirée : Une partie de l'assistance

SOIRÉE DE PARTAGE EN FAVEUR DE KATACO

En vue de soutenir financièrement le projet de Kataco, quelque 250 personnes se sont retrouvées le vendredi soir 17 octobre au Pin-en-Mauges d'où est originaire le frère Joseph Douet. Manifestation très appréciée par tous ceux qui y ont participé. Ce fut l'occasion de lui rendre hommage et d'affirmer l'attachement des frères de Saint-Gabriel à la mission reçue, en 2000, de Mgr Robert Sarah (aujourd'hui cardinal).

Deux frères sénégalais (frère Zacharie et frère Michel) qui ont vécu à Kataco

Des étudiants angevins en Inde

Quatre étudiants angevins de l'Université Catholique de l'Ouest d'Angers se sont rendus en Inde, à Hyderabad. Accueillis par les frères de Saint Gabriel, ils ont passé le mois d'août 2014, immergés dans la culture indienne.

À Hyderabad, les frères de Saint Gabriel sont implantés dans différents quartiers dont celui de Ramanthapur. Les frères y ont créé le Montfort Social Institute (MSI). Le MSI est scindé en deux pôles : un orphelinat pour garçons et une organisation qui travaille pour aider les populations dans les bidonvilles. L'action du MSI au sein des bidonvilles est orientée vers trois domaines. Le premier l'est vers le travail et la promotion des droits à l'habitation et aux maisons : « Housings rights ». Le second vers la défense pour les droits du travail des domestiques : « Domestics workers », employés par des familles aisées. Enfin le dernier concerne les écoles dans les bidonvilles. En effet, le MSI attache beaucoup d'importance à développer et optimiser l'éducation des jeunes Indiens. Pour

cela, en collaboration avec les institutrices des bidonvilles, le MSI promeut la mise en place de parlements pour enfants, « Children's Parliament ». Grâce à ces parlements, les enfants peuvent mieux comprendre le fonctionnement de la politique et celle de la communication à grande échelle.

Durant nos journées, nous avons eu l'opportunité d'accompagner les salariés du MSI et de partager leurs activités dans les bidonvilles. Nous avons réalisé deux reportages vidéo, l'un sur le travail du MSI pour les « Domestics workers » et le second sur le « Children's parliament ». Pour nous, ce fut une chance incroyable de nous rendre dans les bidonvilles, de nous trouver au cœur de la vie indienne. Nous avons rencontré des personnes extraordinaires, très accueillantes et chaleureuses.

Chaque jour, nous avons passé également de longs moments avec les enfants de l'orphelinat et avons découvert 31 enfants courageux au travail (jardinage, tâches ménagères...) et à l'école, doués pour les arts, et, malgré la précarité de leur situation, gardant toujours le sourire aux lèvres, habités d'une tendresse et d'une affection bouleversantes !

Cette expérience humaine a été pour nous très intense. Nous sommes très reconnaissants envers les frères de Saint-Gabriel, ceux du MSI, en particulier frère Varghese, frère Matthew, frère Raja et frère Robert Bauvineau, pour nous avoir permis de réaliser cette merveilleuse aventure. Nous en sommes revenus profondément changés.

Florine Gelineau, Chloé Nain,
Alexis Paumard, Jeanne Sorin

PROJETS *SGS* 2015

Madagascar (Antsobolo et Fandriana)	18 000 €	Inde (Hazaribag)	8 000 €
Burkina Faso (Dédougou et Manga)	15 000 €	Guinée (Ourous, Kataco)	40 000 €
Rwanda (Butare)	10 000 €	Les centres de Nova-Contagem et de Diamantina au Brésil sont accompagnés par *Sol Esperança*	20 000 €

Les besoins actuels recensés auprès des différents centres gabriélistes partenaires de SGS se montent à plus de 300 000 €. Il n'est pas possible d'y répondre sur une seule année compte tenu de nos possibilités. Le conseil d'administration du 23 octobre 2014 a prévu les dotations ci-dessus pour 2015. Elles seront possibles grâce à tous les dons reçus des adhérents et des associations qui apportent leur soutien et proviennent aussi de la vente des calendriers 2015. **Soyez-en remerciés**.

GARANTIR UNE ÉDUCATION DE QUALITÉ À TOUS LES ENFANTS

L'un des objectifs de l'UNESCO consistait à scolariser, à l'horizon 2015, l'ensemble des enfants de la planète en âge d'aller à l'école primaire. Entre 2000 et 2012, la proportion d'enfants scolarisés a grimpé de 84 % à 91 %. Selon le rapport du conseil des droits de l'homme, 56 millions d'enfants ne sont toujours pas scolarisés. Et beaucoup d'efforts restent à fournir comme par exemple au Burkina-Faso où 60 % de la population a moins de 25 ans.

60 % : c'est le taux de scolarisation en primaire mais de grandes disparités sont constatées selon les régions, les villes ou les villages de brousse, les ethnies, les garçons et les filles ;

15 % des élèves de CM 2 rentrent en 6e, 6 % en lycée, 2 % à l'université.

Le nombre d'élèves par classe est élevé et peut dépasser 70 ou 80 dans certains villages.

Certaines écoles n'ont que trois classes pour six niveaux et n'assurent la rentrée qu'un an sur deux !

Le recrutement et la formation des maîtres rencontrent d'importantes difficultés….

Djibril, 13 ans, élève de 4e à Manga

Le collège, c'est une fenêtre vers un futur prospère

L'école, c'est comme une seconde maison pour moi. Mes amis et mes professeurs sont comme une famille. Aller à l'école me permet de créer et d'explorer de nouveaux horizons. C'est une fenêtre vers un futur prospère. L'éducation est importante ; elle permet au monde de s'élever. Quand tu as la chance d'aller à l'école, tu peux vivre une vie luxueuse. C'est une grande chance et j'aimerais pouvoir le dire à tous les parents pour qu'ils y envoient leurs enfants. Quand tu étudies, tu peux trouver ensuite un bon travail et aider ta famille. Dehors, il y a des enfants qui n'ont pas de livres et qui doivent mendier pour survivre. Je me sens chanceux d'avoir accès à l'éducation. Parfois les enfants doivent travailler. Aller à l'école, c'est aussi une discipline de vie. Se lever à 7 heures du matin tous les jours permet d'avoir une vie régulière. Tous les jours de la semaine, j'arrive un peu avant 8 heures. Les cours s'arrêtent à 12 heures puis nous avons une petite pause. Ensuite, l'école reprend à 15 heures et finit à 17 heures .

Mes matières préférées sont les mathématiques, la physique et la chimie. Plus tard, je voudrais être ingénieur civil et servir mon pays.

Djibril, 13 ans, élève de 4e à Manga

Visite à Manga

Christiane Breteaudeau, du conseil d'administration de SGS, a eu l'occasion de se rendre au collège de Manga en janvier dernier. Elle a constaté que les classes de 6e et de 5e accueillaient 80 élèves chacune. Le frère Adrien, directeur, veut rendre les parents responsables de l'éducation de leurs enfants. Beaucoup d'enfants sont très pauvres mais une petite participation financière est demandée aux familles. Depuis l'arrivée des frères, les conditions matérielles se sont beaucoup améliorées mais des besoins sont pressants en matière d'investissement. Christiane a été très surprise par le nombre d'enfants non scolarisés qui errent aux abords du collège.

SGS remercie ceux et celles qui ont participé à la préparation, la rédaction et la mise en page de ce numéro.